

Moisson inédite dans la steppe de Crau

INGÉNIERIE ÉCOLOGIQUE | Dans une plaine provençale polluée par du pétrole, des fourmis ont été introduites pour aider à la reconstitution de la végétation originelle

PIERRE LE HIR

Saint-Martin-de-Crau
(Bouches-du-Rhône)
Envoyé spécial

Précautionneusement, le chercheur soulève un galet. Le temps d'entrevoir, dans la cavité de terre rouge, une grappe de fourmis aux mandibules chargées de minuscules œufs laiteux. L'homme referme la cache, tout sourire. La greffe a pris ! Trois ans après la réintroduction de près de deux cents reines fécondées, la moitié des nids ont survécu. Dans quelques années, chacun comptera entre 8000 et 20000 ouvrières, dont la mission sera d'aider au retour de la végétation originelle. « Une première, encore tentée nulle part ailleurs », dit Thierry Dutoit, directeur de recherche à l'Institut méditerranéen de biologie et d'écologie (IMBE, CNRS, universités d'Aix-Marseille et d'Avignon, IRD).

Les hyménoptères auront ici fort à faire. Nous sommes dans la plaine de



Fourmi moissonneuse transportant une graine.

RENAUD JAUNATRE/CNRS-IMBE

aride et le pâturage ovin, sur le lit de cailloux laissé par l'ancien cours de la Durance. Cette terre dénudée fouettée par le mistral est le refuge d'animaux très rares, comme l'outarde canepetière, le lézard ocellé ou le criquet rhodanien.

Mais la steppe a été mangée de tous côtés par la base militaire d'Istres-Miramas, le complexe pétrochimique de Fos-sur-Mer, une décharge géante, des vergers industriels et des entrepôts. Des 60000 hectares de la plaine alluviale n'en subsistent que 10000, dont 7500 protégés par une réserve naturelle. C'est dans ce dernier carré que la rupture d'un oléoduc, en août 2009, a déversé 4700 m³ de pétrole brut, souillant irrémédiablement plus de cinq hectares.

Dans un premier temps, le sol a été raclé sur 40 centimètres d'épaisseur. On y a transplanté 72000 tonnes de terre pierreuse, prélevée dans une zone de steppe voisine vouée à la destruction par l'agrandissement

d'une carrière. Une opération bien peu durable, qui a nécessité des milliers de rotations de camions brûlant du fuel et crachant du CO₂. Et qui n'a pas suffi à reconstituer la forme du couvert végétal initial.

« Toutes les plantes caractéristiques de la steppe – il y en a plus de 150 – sont revenues. Mais pas dans la même configuration », constate Thierry Dutoit, en montrant la végétation encore clairsemée. Une herbacée typique prisée des moutons, le brachypode rameux, n'y pousse ainsi qu'en maigres touffes, alors que le chiendent commence à proliférer. « Il en va comme de la copie d'un tableau, compare le chercheur. Nous avons retrouvé les bons matériaux pour la toile

et les bonnes couleurs, pas encore le dessin ni la patine du temps. »

C'est la tâche assignée aux fourmis moissonneuses (*Messor barbarus*), dont 169 reines ont été disséminées sur le site, à l'automne 2011, dans des niches obturées par un galet les préservant des prédateurs et régulant la température du nid. Il s'agit, cette fois, d'ingénierie écologique, consistant à « agir pour et par la biodiversité », explique le biologiste : « Plutôt que de faire appel aux ingénieurs des Mines ou des Ponts et Chaussées, utilisons les ingénieurs des écosystèmes ! »

Ces insectes granivores, qui peuvent parcourir près de 40 mètres, plusieurs fois par jour, pour chercher leur subsistance et nourrir la colonie, laissent en effet en chemin des graines, qui s'accumulent aussi dans les greniers et les dépotoirs des fourmilères. On y trouve notamment les germes des plantes annuelles propres à la steppe. Ce qui laisse espérer que, d'ici quelques années, les coussouls de la Crau commenceront à recouvrir leur physionomie ancestrale.

« La nature, très résiliente, n'a pas besoin de l'homme pour se régénérer spontanément, commente Thierry Dutoit. Mais il n'est pas sûr que, d'elle-même, elle redeviendrait, ici, la steppe née d'interactions millénaires. Nous lui donnons alors juste un coup de pouce. » ■

Le CNRS et l'IRSTEA organisent, les 28 et 29 juin, les Journées de l'ingénierie écologique, avec 23 sites ouverts au public.
www2.cnrs.fr/manifestations/243.htm
Inscriptions à partir du 12 mai.

« Toutes les plantes caractéristiques de la steppe sont revenues. Mais pas dans la même configuration »

THIERRY DUTOIT

directeur de recherche à l'IMBE

Crau, entre Alpilles et Camargue, au cœur de l'unique steppe d'Europe de l'Ouest. Un écosystème sans équivalent – les « coussouls » – façonné depuis 6000 ans par le climat semi-

IMPROBABLE, IG
ICONOCLASTE... MAIS S